

Michael Lonsdales

Un mystique à la croisée des cinémas

Jean-Sébastien Doré

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95659ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doré, J.-S. (2021). Michael Lonsdales : un mystique à la croisée des cinémas. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 55–55.

Michael Lonsdale

Un mystique à la croisée des cinémas

JEAN-SÉBASTIEN DORÉ

Quel drôle de personnage, difficile à définir, à circonscrire dans un style ou dans un autre – pour sa plus grande satisfaction –, Michael Lonsdale, l'acteur franco-britannique décédé le 21 septembre 2020 à l'âge de 89 ans! L'homme de foi et de culture, fort d'une filmographie imposante et variée – on y croise Buñuel ou l'amie Duras comme de Funès ou James Bond –, échafaudée sans réel temps mort depuis les années 1950, en imposait au public autant par sa stature que par son style plutôt particulier.

«Je qualifierais mon jeu de minimaliste, voire d'anglais. J'aime cette distanciation, être dedans sans y être», disait-il sobrement de son jeu dans *Le dictionnaire de ma vie*, paru en 2016. Dans des œuvres passant du thriller au drame, allant jusqu'à la comédie, on pouvait l'apercevoir couvant ses collègues d'un regard apathique et s'exprimant sur le ton du bonhomme éternellement empêché de lire son journal en paix. «Répéter longtemps un rôle, ça m'ennuie terriblement et ça ne sert à rien car tout est là tout de suite, je n'ai pas à construire, ni à réfléchir», ajoutait Lonsdale, signifiant par là que pour lui, l'instinct doit guider le jeu, *modus operandi* repris d'un de ses maîtres, Michel Simon.

CASABLANCA ET LA VOCATION

Né à Paris le 24 mai 1931 d'une mère française et d'un père britannique, Michael Edward Lonsdale-Crouch (Michel Lonsdale au générique de quantité de films; nom plus facile à prononcer en France!) passe ses premières années en Angleterre, puis au Maroc, où son père ira travailler. À Casablanca, il tombe amoureux du cinéma et fait ses premiers pas à la radio pour des émissions destinées à l'enfance. Rapidement appelé par la vocation d'acteur, il suit, une fois revenu en France, les cours de théâtre de Tania Balachova, y rencontrant sa grande amie, et amour impossible, Delphine Seyrig, avant de débiter sur les planches, puis devant la caméra.

Son bilinguisme – l'anglais était sa langue maternelle – permettra à Michael Lonsdale de faire, en parallèle, deux carrières: en français et, en grande partie ce pour quoi il est connu à l'international, dans des productions anglophones. Ainsi, il jouera pour Orson Welles dans *The Trial* (1962), adapté de Kafka; il sera le commissaire Claude Lebel dans le grand succès *The Day of the Jackal* (1972) de Fred

Zinnemann, le cardinal Barberini dans le *Galileo* (1975) de Joseph Losey, selon Brecht, et l'émule hitlérien de l'espace Hugo Drax dans *Moonraker* (1979). *The Name of the Rose* (1986), entre autres, suivra, puis *The Remains of the Day* (1993) de James Ivory, le thriller *Ronin* (1998), et *Munich* (2005) de Steven Spielberg.

UNE COLLABORATION DÉTERMINANTE AVEC TRUFFAUT

En France, après des débuts prometteurs, mais angoissés, dans des comédies comme *Snob!* (1962) de Jean-Pierre Mocky pour qui il demeurera l'un des acteurs fétiches, Lonsdale rencontre le cinéaste qui fera de lui une vedette: un certain François Truffaut. Son rôle de petit politicien dans *La mariée était en noir* (1967), mais surtout celui, légendaire, de Georges Tabard dans *Baisers volés* (1968), le rendent incontournable. Sa décennie 1970-1980 est étourdissante de projets variés. Il y jouera pour les plus grands noms: Rivette (*Out 1*), Hanoun, Carné, Duras (le marquant *India Song*), Malle, Resnais (*Stavisky*), Robbe-Grillet (*Glissements progressifs du plaisir*), Buñuel (nu-fesses dans *Le fantôme de la liberté*), Costa-Gavras, Losey encore (*Monsieur Klein*), ou bien Eustache (*Une sale histoire*), en plus de faire le guignol – c'est son expression – chez Molinaro (*Hibernatus*, en 1968), Mocky, toujours, ou Lautner.

Par la suite, il sera de la distribution de *Douce enquête sur la violence* (1982), de *Ma vie est un enfer* (1991) de Josiane Balasko, qui lui fait interpréter à son grand plaisir l'archange Gabriel, de *Nelly et Monsieur Arnaud* (1995) de Claude Sautet, de *5x2* (2004) de François Ozon, d'*Une vieille maîtresse* (2007) de Catherine Breillat.

Deux petits triomphes vinrent clore une carrière remarquable: *La question humaine* (2007) de Nicolas Klotz, mais surtout *Des hommes et des dieux* (2010), dans lequel son interprétation de frère Luc lui vaudra le César du meilleur acteur dans un second rôle, son tout premier, plus de quarante ans après ses débuts. L'homme reçut le prix avec humilité, n'ayant jamais abordé le métier pour les statuettes et autres confettis critiques et populaires. Son petit Georges Tabard intérieur peut toutefois se rassurer: les gens l'aimaient, et ce trop court texte résume pourquoi. ▲

